JULIUS EVOLA

penseur et philosophe traditionaliste italien

Centro Studi Evoliani

BRUXELLES

1980

AVANT-PROPOS

A plusieurs reprises nous avons dû constater que nombre d'intellectuels qui s'intéressent à la pensée de Julius Evola, ou tout au moins qui désirent s'y intéresser, sont avant tout attirés par le côté ésotérique de celle-ci, négligeant par ailleurs le côté méta-politique de son oeuvre, qui est pourtant primordial.

Si Evola s'est intéressé, tout comme son maître René Guénon,avec érudition et rigueur à l'hermétisme ainsi qu'à tous les aspects de la spiritualité orientale, il ne l'a fait que dans la perspective de la tradition hyperboréenne qui lui a servie de base pour donner une assise solide et élitaire à sa "révolte contre le monde moderne" et mieux lui permettre de "chevaucher le tigre".

Les deux petits textes que nous rééditons ici éclairent d'une manière peut-être trop succincte, mais précise, ce que peut être la pensée méta-politique de Julius Evola et, par conséquent, ce que doit être l'objet des réflexions et des études de tout cercle évolien soucieux de ne pas trahir la pensée de celui-ci, et cela avec le seul souci de continuer l'oeuvre de Julius Evola dans l'esprit qui était le sien.

En créant à Bruxelles un "Centro Studi Evoliani" nous avons cru qu'il ne serait pas inutile de nous référer à une interview qu'accorda, voici près de quatre ans, Renato del Ponte, le fondateur du premier "Centro Studi Evoliani" -celui de Gênes- à notre regretté ami Jef Vercauteren.
Cette interview parut en langue néerlandaise, dans le mensuel flamand "Dietsland-Europa (Juillet-août 1974).
Ce texte nous paraît d'autant plus intéressant qu'il nous donne un résumé de ce qu'il convient d'entendre par "Tradition" dans le sens qu'Evola donne à cette référence au passé traditionnel de l'Occident. Trop de confusion existe à ce propos, surtout de la part de ceux qui se réclament d'une"Tradition spéculative, métaphysique et cryptique" d'inspiration orientale, alors qu'Evola, bien que grand connaisseur de cette "Tradition", entendait surtout se référer à une Tradition dans la vie et les moeurs de notre Occident en tant qu'héritage spirituel de nos ancêtres indo-aryens, dont la plus noble et la plus haute incarnation se situe pour lui dans le concept sacré d'"imperium".

UNE INTERVIEW DE RENATO DEL PONTE

J. Vercauteren: Quel est le but de votre "Centro Studi Evoliani" gênois?

Réponse: "Dès la période 1968-69 s'est levée une nouvelle génération de jeunes surtout sortis des Universités et qui, appartenant aux milieux contestataires de cette époque, se sont mis à la recherche de leur propre identité tout en se sentant prêts à se battre au nom de nouvelles suggestions en provenance des traditions anciennes.
"Ces jeunes ont été frappés par la ligne rigide et la clarté cristalline de la doctrine d'Evola et ils ont ajouté à sa personnalité une dimension nouvelle. Evola avait déjà donné aux générations précédentes des années '50 des directives impératives dont lui-même était d'ailleurs l'incarnation; mais ces groupes ont perdu leur temps en des querelles stériles (les néo-paganistes contre les intégristes catholiques par ex.); ils s'occupèrent aussi d'une manière désordonnée de choses politiques. Et ces groupes étaient souvent composés d'individus peu en communion les uns avec les autres, de sorte qu'ils n'offraient que peu d'espoir d'efficacité. Il aurait fallu pouvoir créer de l'extérieur une forte influence spirituelle, avec comme prémices la réalisation en eux-mêmes d'une inaliénable paix intérieure; ainsi aurait pu naître un éveil spirituel intérieur, débarassé de tout compromis et témoignant d'un jugement exceptionnellement clair. Afin d'en ar-

river là nous avons fondé en septembre 1969 le "Centro Studi Evoliani". Il s'agit d'une petite communauté spirituelle composée de quelques membres d'une parfaite qualification intellectuelle et idéologique ayant une vision traditionaliste sur le monde fondée sur l'enseignement de Julius Evola dont ils entendent propager la pensée de manières diverses."

J. Vercauteren: Qu'entendez-vous par Tradition?

Réponse: "La Tradition est pour nous une force unifiante qui détermine tous les domaines de la vie de l'homme et qui s'exprime de façons diverses. Dans le monde pré-moderne la Tradition s'est surtout manifestée dans les rapports entre le monde et son au-delà (sa tâche pontificale); et par cet au-delà nous entendons tout ce qui se situe au-dessus du naturalisme, de l'individualisme ou tout simplement au-dessus de la quotidienneté de l'existence d'ici-bas."

J. Vercauteren: Comment entendez-vous atteindre le but que s'est assigné votre "Centro Studi Evoliani"?

Réponse:"Notre combat doit être avant tout une lutte contre les forces obscures et inconscientes que nous recèlons en nous-mêmes. Nous entendons réaliser ce but par une sévère discipline intérieure appelée à aviver la flamme qui nous habite potentiellement, mais qui demeure sous le boisseau chez la plupart des hommes. Nous essayons d'y arriver en faisant avant tout tabula rasa en nous-mêmes et autour de nous de tous lieux communs éculés qui ont complètement pollué notre vie présente et cela comme conséquence de la décadence et de la corruption des siècles derniers. "Nous ne nous faisons aucune illusion quant à notre possibilité de rendre meilleurs l'"homme et le monde", car nous croyons que ce processus de dépollution doit se faire à l'intérieur du moi de l'homme et uniquement par lui-même: c'est l'unique moyen de réaliser un changement effectif de la réalité qui nous entoure, au point qu'il serait nécessaire, pour emprunter une image à la Tradition, que les dieux se réincarnent une nouvelle fois sur terre".

J. Vercauteren: Comment voyez-vous les rapports entre la Tradition et la société?

Réponse:"L'acceptation d'un nombre bien précis d'idées qui seront soutenues et propagées par le "Centro Studi Evoliani" n'ont rien à voir avec les arrières-plans sociaux et culturels de certains milieux, car les valeurs que nous visons relèvent uniquement du domaine de l'esprit. Il est vrai que nous nous adressons en premier lieu à l'élite de ce qu'il est convenu d'appeler la Droite, même la Droite politique, mais surtout à cette Droite qui est encore de nos jours la personnification de la vieille tradition aristocratique qui s'identifie avec une certaine pugnacité spirituelle. Ces milieux (mais pas uniquement ces milieux) sont les plus sensibles à notre influence; mais il va de soi que nous n'oublions surtout pas les interprètes des plus récentes couches intellectuelles de la Droite italienne qui ont déjà été fortement imprégnés de pensées évoliennes (nous songeons ici entre autres plus particulièrement au "M.P. Ordine Nuovo" récemment interdit

ou à Adriano Romualdi tragiquement décédé depuis peu). Mais on ne peut en rien compter ni sur les vieux dialecticiens de la "Cultura di Destra" ni sur ceux qui tâchent à présent à se faire passer pour les nouveaux représentants de la culture de Droite; nous pensons ici p. ex. à Armando Plebe, un de leurs principaux idéologues qui, en raison de ses idées et de son incompétence totale quant au monde de la Tradition, nous paraît complètement exclu".

J. Vercauteren: Comment situez vous les différences idéologiques entre René Guénon et Julius Evola que vous considérez comme les deux grands maîtres à penser de l'Occident?

Réponse: "Un principe caractéristique et fondamental de la pensée évolienne me semble être cette constante référence à une Tradition fondée sur les symboles de l'action (le karma-yoga) plutôt qu'à la symbolique de la connaissance pure, de la contemplation et de la gnose sur laquelle René Guénon s'appuye avant tout (le jnana-yoga). Il nous semble que le mode de penser d'Evola est davantage adapté aux habitudes spirituelles de l'Occident; nous croyons que ce mode de penser est plus efficace quant à la restauration des valeurs traditionnelles. Ainsi, selon Evola, le point de départ de toute revalorisation de notre civilisation dans le sens traditionnel doit être un "dépassement de l'action" en la signification spirituelle de ce "dépassement", et la condition essentielle à celui-ci est une intériorisation par son imprégnation profonde d'une civilisation traditionnelle comme la civilisation romaine en laquelle le principe "héroïco-olympien" s'est manifesté comme l'esprit et le chemin vers le Haut".

J. Vercauteren: Comment situez-vous la différence Orient-Occident?

Réponse: "Je pense que la connaissance et la pratique des chemins qui conduisent à la délivrance, tels que nous les trouvons indiqués dans la métaphysique occidentale la plus pure, constituent pour l'homme occidental moderne un but important, même s'il devient de plus en plus difficile, difficile non seulement en raison de la rapide dégradation des valeurs traditionnelles (et par conséquent également difficile de trouver des maîtres occidentaux qualifiés), mais difficile aussi en raison également de la disparition, même en Orient, de centres qui peuvent conférer une formation traditionnelle (je songe ainsi par ex. à la disparition du Tibet). En ce qui concerne ceci on peut encore se référer de nos jours aux doctrine du Bouddhisme zen; et ceux qui entendent suivre le chemin difficile et périlleux de la "main gauche" doivent s'orienter vers le Tantrisme hindouïste (illumination par une résurgence de la totale force sexuelle). Mais il convient de ne pas oublier que même en Occident il est encore possible d'arriver à la totale auto-réalisation -naturellement réservée à une élite fort restreinte- par des voies proprement occidentales. Je m'en tiendrai ici à citer la voie de l'alchimie".

J. Vercauteren: Comment voyez-vous ce qui peut faire la liaison entre Tradition et nationalisme, et cette liaison est-elle possible?

Réponse: Nous ne pouvons mieux répondre à cette question qu'en citant un passage du livre d'Evola "Les hommes au milieu des ruines" (Paris, "Les sept couleurs", pp. 236-238) :

dans/

"Dans une Europe unitaire, patries et nations peuvent subsister
" (les communautés ethniques ont été respectées, pour une part,
" même /le totalitarisme de l'U.R.S.S.). Ce qui devrait être exclu
" c'est le nationalisme (avec son prolongement, tératologique,
" l'impérialisme) et le chauvinisme, c'est-à-dire, l'absolutisa-
" tion fanatique d'une communauté particulière. Empire, donc, et
" non "Europe Nation" ou "Patrie européenne", serait, doctrinale-
" ment, le terme juste.
" Il faudrait faire appel, chez les Européens à un sentiment d'or-
" dre supérieur, qualitativement très différent du sentiment "na-
" tional" car il s'enracine en d'autres replis de l'être. On ne
" peut se dire "Européen" comme on se sent Français, Prussien,
" Basque, Finlandais, Ecossais, Hongrois, etc... ni penser qu'un
" sentiment unique de cette nature puisse naître qui annule et
" nivelle les différences et se substitue à elles, dans une "na-
" tion Europe". Toutefois, même si le seul mot d'"empire" n'évo-
" que pas immédiatement une fantaisie anachronique irréalisable,
" même si l'on envisage d'adapter le principe aux temps, de gra-
" ves problèmes surgissent.
" Le schéma d'un empire, au sens vrai, organique (à distinguer
" soigneusement de l'impérialisme qui, nous l'avons vu, n'est
" qu'une fâcheuse exaspération du nationalisme) est celui qu'on
" vit à l'oeuvre, par exemple, dans l'oecumène européen médiéval.
" Il concilie unité et multiplicité. Les Etats y ont le caractè-
" re d'unités organiques partielles, gravitant autour d'un unum
" quod non est pars (pour reprendre l'expression de Dante), c'est-
" à-dire d'un principe d'unité, d'autorité et de souveraineté
" supérieur à celui que chaque Etat particulier peut revendiquer.
" Mais le principe de l'Empire ne peut prétendre à pareille dig-
" nité que s'il transcende la sphère politique au sens étroit,
" en ce qu'il se fonde sur une idée, une tradition, un pouvoir
" spirituel dont procède sa légitimité. Les limitations de sou-
" veraineté des communautés nationales par rapport au "droit émi-
" nent" .de l'Empire ont pour condition univoque cette dignité
" transcendante. La structure de l'Empire serait celle d'un "or-
" ganisme " ou, si l'on préfère, celle d'un fédéralisme, mais or-
" ganique et non acéphale, un peu comme celui que réalisa Bismark
" dans le deuxième Reich. Tels sont les traits essentiels de l'
" Empire au sens vrai".

Nous remercions Renato del Ponte de tout coeur pour la grande loyauté de ses réponses; même si nous ne sommes pas toujours d'accord avec tout ce qu'il a pu nous dire, nous ne pouvons que nous réjouir de ce qu'il nous confia quant à ce que vers quoi tend un centre spirituel tel que son "Centro Studi Evoliani".

Jef Vercauteren

L'ITINERAIRE SPIRITUEL DE JULIUS EVOLA

Nous ne croyons plus devoir présenter Julius Evola à nos amis, mais peut-être est-il intéressant de voir de plus près le cheminement de sa pensée depuis son ardente jeunesse, où il a côtoyé les mouvements artistiques d'avant-garde au lendemain de la première guerre mondiale, jusqu'à l'époque où il a pris pleinement conscience de son identité de philosophe de la tradition gibeline.

Au lendemain de la première guerre mondiale, donc, le Futurisme, lancé par le poète Marinetti vers la fin de la première décennie du XXe siècle, avait été pris de vitesse par le Dadaïsme et le Surréalisme, aussi est-ce à ces deux mouvements qu'Evola porta non seulement toute son attention, mais aussi son adhésion avant de fonder le groupe "Ur".

A première vue c'est une bien étrange route que celle qui conduit de ces mouvements avant-gardistes vers les arcanes de la Tradition, aussi avons-nous tâché de voir un peu plus clair dans l'évolution d'Evola, et pour ce faire nous avons fait appel aux lumières de deux spécialistes en la matière, notamment à Renato del Ponte et Philippe Baillet.

Dans le texte de sa conférence "Introduction à l'oeuvre d'Evola" (1), Philippe Baillet nous apprend qu'"Evola fut attiré par le Dadaïsme parce qu'il ne s'agissait pas seulement d'une tendance parmi tant d'autres de l'art d'avant-garde, mais plutôt, selon lui, d'une vision générale de la vie sans laquelle l'impulsion vers une libération absolue de toutes les catégories logiques, éthiques et esthétiques se manifestait sous des formes paradoxales et déconcertantes". Et Philippe Baillet d'ajouter: "Certaines paroles de Tristan Tzara, qu'il connut personnellement, trouvaient en lui un écho, comme par exemple: "Nous cherchons la force droite, pure, sobre, unique, nous ne cherchons rien d'autre". Mais l'attirance pour le Dadaïsme était indissolublement liée à la crise qu'Evola traversait alors. La crise passée, il mourut en quelque sorte à tout cela".

En attendant cette "mort spirituelle", Evola n'en fut pas moins un des représentants les plus actifs du Dadaïsme en Italie, comme en témoignent des poèmes et des peintures (car Evola a également été peintre), sans oublier ses livres "La parole obscure du paysage intérieur" et "Arte abstrata" qui parurent en 1920 dans la "Collection Dada" de Zurich.

Tout comme la plupart des Dadaïstes français se rencontrèrent, après l'effacement du Dadaïsme, dans le mouvement surréaliste d'André Breton, Evola se sentit également attiré durant tout un moment par le Surréalisme, mais certains côtés encore trop dilettantes de celui-ci ne purent le retenir, et Evola se tourna derechef vers les spéculations philosophiques, pour découvrir par ce détour la voie de la Tradition et des doctrines sapientielles, surtout orientales.

Il s'intéressa ainsi au "Tao Tö King", de Lao-Tseu et entra en contact avec John Woodroffe, le traducteur des Tantras hindous.

C'est par cette voie qu'Evola commença à méditer sur l'essence de l'"Individu Absolu". En 1927, parurent "Teoria dell'Individuo assoluto" et en 1928, "Imperialismo pagano" (2). Pour Evola ce fut la rupture définitive avec la pensée bourgeoise et le saut tout aussi définitif vers le monde de la Tradition.

En 1927, Evola fonda avec quelques amis le groupe "Ur" dont le nom était emprunté au préfixe germanique "ur" ("oer", en néerlandais, à prononcer comme le "ur" allemand) qui était entré dès le moyen-âge dans le vocabulaire philosophique et mystique. Ce préfixe se réfère au "primordial originel", tout comme il rappelle également le "Pyr" grec, le feu. Mais rappelons également que "ur" est la première syllabe du nom du dieu Uranus et que celui-ci est dans la mythologie le symbole de l'éveil du Feu primordial, tandis que l'adjectif "ouranien", si cher à Evola,qualifie la pure flamme de l'Esprit, car Uranus est aussi la quintessence même de tout ce qui élève les Fils du Nord et du Monde Hyperboréen vers la totalité de l'Etre en quête de cette transcendance dont Evola n'a cessé d'évoquer la nécessité.

Le nouveau groupe fut immédiatement doté d'une revue qui entendait être une "rivista di indirizzi per une scienza dell' Io". Dès janvier 1928, la revue devint une "rivista di scienze esoteriche", dirigée , outre Evola, par P. Negri et G. Parise. Bien que Julius Evola fût dès le départ un farouche adversaire de la franc-maçonnerie, celle-ci (à ce moment interdite en Italie) tâcha d'imprimer son sceau sur l'orientation et l'activité du groupe qui finit par en subir les plus grands dommages, avant de se disloquer.

Pour situer l'activité du groupe "Ur, il nous suffira d'avoir encore recours à la conférence de Philippe Baillet:
" Pendant trois ans, le groupe publiera des monographies abondantes sur les différentes doctrines traditionnelles, des extraits commentés de textes initiatiques contemporains, comme ceux de Kremmerz, Meyrink, Crowley et des traductions de textes traditionnels, parmi lesquels on peut citer le Rituel Mithriaque du grand Papyrus Magique de Paris, le texte hermétique de la Turba Philosophorum, les Vers Dorés de Pythagore, des extraits d'un Tantra, du Milindapanha bouddhiste, quelques-uns des chants de l'ascète tibétain Milarepa, etc. Le tout sera rassemblé plus tard en trois grands volumes sous le titre d'"Introduction à la Magie en tant que science du Moi", et forme vraiment une somme unique dans le genre, tant par l'importance de la matière rassemblée que par la qualité des différentes études."

Et Phillippe Baillet de poursuivre:
"Vers la fin de sa seconde année d'existence, le groupe connaît une scission dont il ne se remettra pas, scission provoquée à l'instigation de certains éléments qui voulaient maintenir en vie la franc-maçonnerie, alors interdite sous le régime fasciste."

Quant à savoir ce que fut au juste l'activité profonde et "opérative" d'"Ur", il nous suffira de recopier la réponse que donna Renato del Ponte (3) à une question qui lui fut posée le 11 avril 1975, au cours d'une réunion d'étude du "Centro Studi Evoliani" français et que nous reproduisons d'après la traduction de Pierre Pascal, un des plus fidèles disciples d'Evola:
"Le Groupe d'UR, à ce que j'en sais, n'avait point de "filiations" directes avec aucun groupe préexistant. C'était quelque chose de complètement nouveau qui avait pris corps sur l'initiative de Julius Evola: autour de lui, se trouvaient diverses personnes qualifiées, provenant d'expériences diverses, qu'ils entendaient faire fructifier, en réalisant un unique et nouveau cours psychique. Le point de départ était situé dans le problème existentiel du Moi, la crise de qui ne croit plus aux valeurs courantes et à tout ce qui donne habituellement sur le plan, tant intellectuel que pratique, une signification à l'existence. L'homme "Nouveau" doit aspirer à la vision directe de la réalité. "Comme en un éveil complet". Une telle aspiration, à travers la connaissance transcendante des pratiques magiques, qui conduit à un changement d'état, dont le point d'arrivée coïncide avec l'Opus transformationis alchimique. Julius Evola écrit que "se transformer est la prémisse de la connaissance supérieure, laquelle ignore les 'problèmes et ne connaît que 'devoirs' et 'réalisations'". Par le mot magie, plutôt que l'entendre selon la signification que lui avait donné l'Antiquité, le Groupe d'UR donna à ce terme une signification nouvelle,qui servit essentiellement à marquer une assomption particulièrement active - comme à tout le Groupe - des disciplines traditionnelles et initiatiques: autrement dit, la "magie" que Roger Bacon définit comme une "métaphysique pratique". C'est ainsi que fut créée une "chaîne" au moyen de pratiques collectives. Sur les critères suivis et les instructions correspondantes, existent deux monographies d'Introduction à la Magie.
" Parmi les membres du Groupe, il s'en trouvait, pour le moins, deux qui étaient dotés de pouvoirs réels. Quant aux finalités, les plus immédiates étaient d'éveiller une force supérieure, pouvant servir d'aide au travail individuel de chacun, force dont chacun pouvait éventuellement faire usage. Existait aussi une fin plus ambitieuse: sur une sorte de corps psychique, que l'on entendait créer, pouvoir greffer, par évocation, une véritable influence, provenant d'en-haut. En un tel cas, n'aurait pas été exclue la possibilité d'entreprendre de derrière les "coulisses", une action, allant jusqu'à s'exercer sur les forces prédominantes telles qu' elles existaient dans le milieu global de l'époque. Cette seconde possibilité, toutefois, ne connut point d'effets concrets" (4).

Retournons à présent une fois de plus au texte de Philippe Baillet, pour apprendre qu'après la disparition du groupe "Ur", Julius Evola fonda, en 1930, la revue bimensuelle "La Torre" avec comme principaux collaborateurs Guido de Giorgio, Girolamo Comi, Gino Ferrenti, Roberto Pavese, Domenico Rodatis et Emilio Servandio.

Cette revue entendait "défendre des principes qui se trouvent au-delà du plan politique (car Evola, depuis la parution de son "Imperialismo pagano" s'occupait de plus en plus d'exposés "méta-politiques"), mais qui, appliqués sur ce plan, "peuvent donner lieu à un ordre de différentiations qualitatives, c'est-à-dire de hiérarchie, c'est-à-dire aussi d'autorité et d'imperium dans le sens le plus vaste".

Dans ce même exposé auquel nous venons d'emprunter ces lignes, Evola déclara encore: "... avec la tentative de "La Torre" nous voudrions prouver qu'il existe dans l'Italie fasciste la possibilité d'exprimer une pensée rigoureusement impériale et traditionnelle, à jamais libre de tout asservissement politique, adhérant à la pure volonté de défendre une idée".

Comme l'a écrit Philippe Baillet: "A afficher aussi librement ses positions, la revue ne tarda pas à avoir des ennuis avec le pouvoir politique". Et en effet, déjà le numéro 3 fut suspendu... Par la suite, sur ordre des plus hautes instances politiques du régime, il fut interdit aux imprimeurs de Rome d'imprimer "La Torre", et la revue cessa de paraître le 15 juin 1930, après la sortie de son numéro dix. C'est également l'époque où Evola ne sortait plus qu'accompagné de garde-corps...

Les bonzes du Parti ne parvinrent toutefois pas à juguler la pensée d'Evola, et c'est assez paradoxalement dans un quotidien éminemment fasciste "Il Regime fascista", dirigé par son ami Roberto Farinacci, qu'il obtint la libre disposition d'une page spéciale "réservée à la défense et à l'affirmation des valeurs traditionnelles" qui lui étaient chères. Cette collaboration dura de 1932 jusqu'à l'effondrement du régime fasciste et la disparition du journal hospitalier.

Durant toutes ces années, cette page evolienne publia, outre des articles d'Evola et de ses amis, des textes d'un Gonzague de Reynold, d'un Prince Karl-Anton Rohan, de l'économiste autrichien Othmar Spann, de René Guénon et de plusieurs membres du "Kreis" du poète allemand Stefan George, dont le poète juif Karl Wolfskehl.

Cette activité journalistique de Julius Evola s'accompagna de la publication de la plupart de ses livres majeurs aussi bien sur le plan purement ésotérico-philosophique que sur celui de la "méta-politique", ces derniers défendant une conception gibeline d'une société basée sur le respect de la tradition et par conséquent à l'opposé de tous les systèmes politiques qui ont actuellement cours, aussi bien à droite qu'à gauche. C'est surtout en raison de ses deux livres "Rivolta contro il mondo moderno" (1934) et "Cavalcare la Tigre" (1961) (5) qu'Evola a été appelé le philosophe de la "Révolution conservatrice".

Marc. EEMANS

(1) Cahiers du Centre d'Etudes doctrinales Evola (avril 1975).
(2) De ce livre parut, en 1933, une traduction allemande sous le titre de "Heidnische Imperialismus", tandis qu'était déjà paru, en 1930, son livre "Fenomenologia dell'Individuo assoluto".
(3) Nous avons trouvé cette réponse dans le n° de septembre 1975 du "Bulletin intérieur" du Centre français.
(4) Renato del Ponte a publié par ailleurs dans la revue "Arthos" (n°s 4-5), l'organe du Centre italien, un article fort documenté sur "Evola e l'esperienza del Gruppo di Ur", dont notre ami J. Vercauteren, peu avant sa mort accidentelle, avait commencé la traduction.
(5) Ces deux livres ont été traduits en français: "Révolte contre le monde moderne" (Montréal, 1972), "Chevaucher le Tigre" (Paris, 1964).

Adresses de contact: M. Eemans, 29, rue de la Longue-Haie, 1050 Bruxelles, et S. Verde, 3, avenue de Février, 1200 Bruxelles.